# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 20 AVRIL 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN 20 AVRIL.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par G. Valetor, en la chancellerie du Consulat de France, No 11 rue St-Louis, le navire Humboldt et sa cargaison, pour compte de qui il appartiendra.

Par Plaché & J. Spear, au No 46 de la rue Royale, bracelet en diamant, montre en or, croix en diamant, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., dans leur salle d'encan, grande vente d'habillements des derniers genres.

Par S. Guinault, à l'encoignure de la rue Bienville et du Chemin de la Métairie, une vacherie.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins, plaqué, granit blanc, Rockingham et verrerie.

Faïence, granit blanc, Rockingham et verrerie.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & son.

SPECTACLES.

Jeudi, 20 Avril.

ACADÉMIE—Barbe Bleue.
VARIÉTÉS—Monte Cristo
GRUNEWALD HALL—Grand Concert.

## Réunion du Comité Central Démocrate.

Le Comité Central démocrate d'Etat doit se réunir aujourd'hui dans notre ville. Il aura à s'occuper de l'organisation de la campagne électorale et à déterminer l'époque à laquelle une convention d'Etat devra être appelée. Bien que la rédaction et l'adoption d'un programme doivent être laissées à la convention, et qu'il n'appartienne pas au comité de déterminer à l'avance la politique à suivre dans la campagne, il est une question, cependant, sur laquelle un échange d'opinions entre les membres du comité pourra avoir son utilité ; nous voulons parler du rôle que sont appelés à jouer dans la lutte politique qui va s'engager, les gens de couleur qui sont détachés du joug radical.

Il sera intéressant de connaître par les délégués des différentes parties de l'Etat, quelles sont les tendances que manifeste la population de couleur dans leurs paroisses respectives et quelles sont les dispositions des blancs.

Nous voyons que dans la paroisse St-Martin l'attitude de la population de couleur a été telle qu'elle a provoqué une manifestation énergique de la Ligue Blanche. Le dernier numéro de la *Sentinelle des Attakapas* contient une adresse signée par plusieurs centaines de noms et se terminant par un appel en faveur d'une organisation plus effective de la Ligue.

Cette adresse affirme qu'une *ligue noire* est en pleine organisation dans l'Etat et que la question de race a été posée par les votants de couleur de l'Etat et de la paroisse. Jusqu'à présent, cependant, ce mouvement de la Ligue Blanche est confiné à St-Martin.

A Baton-Rouge un grand nombre de gens de couleur ont voté avec les démocrates et la question de race paraît avoir complètement disparu dans la dernière élection municipale de cette ville. Une tendance analogue, bien que moins prononcée, se fait sentir dans plusieurs autres paroisses et l'hostilité des électeurs de couleur contre les carpet-baggers s'est manifestée dans quelques localités d'une façon peu équivoque.

A la Nouvelle-Orléans, un grand nombre de gens de couleur respectables annoncent hautement l'intention de voter, sans distinction de parti, pour les candidats les plus honnêtes et les plus capables.

En dehors des déclarations suspectes des politiciens comme Pinchback, qui n'ont en vue que des marchés politiques à conclure dans leur intérêt personnel, il se produit des symptômes qu'il importe d'étudier sérieusement.

Nous nous sommes montrés, dans presque toutes les occasions, les adversaires des compromis parce que nous y trouvions plus d'inconvénients que d'avantages. Mais nous croyons que le parti démocrate, sans abandonner ses principes et sans faire de marchés honteux comme ceux dans lesquels il a jusqu'ici, trouvera moyen de jouer le rôle de dupe, ne doit dédaigner aucun des éléments qui peuvent assurer son succès dans la prochaine élection. A la veille d'une bataille, il ne faut faire il d'aucune force et il ne faut pas repousser les alliés qui offrent de coopérer sincèrement au triomphe de la cause.

Nous n'avons encore que des données très vagues et très incertaines sur les tendances signalées dans la population de couleur et il s'agit d'une question assez délicate pour que nous ne soyons pas disposés à exprimer une opinion à la légère.

Ce que nous voulons constater aujourd'hui, c'est que le sujet a une assez grande importance pour attirer l'attention du comité central. Il s'agit d'une consultation préalable en vue d'utiliser des auxiliaires qui, dans certaines conditions, seront très probablement disposés à grossir les rangs de l'armée démocratique.

Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous aurons des informations plus précises sur les dispositions des deux races dans les différentes parties de l'Etat.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS.—Ce journal qui ne paraissait pas le dimanche, vient de se décider à paraître sept fois par semaine. Son premier numéro du dimanche a paru le 16 avril avec un format de huit pages. Il contient entr'autres matières intéressantes un long article sur l'Exposition avec de grandes gravures représentant les principales bâtisses.

Notre confrère saisit cette occasion pour présenter à ses lecteurs un court historique du *Courrier* depuis sa fondation. Né le 1er mars 1828, le *Courrier* n'est que de six mois plus jeune que l'ABEILLE.

Nous félicitons notre confrère New-Yorkais de son succès et de l'esprit d'entreprise dont témoigne son numéro du 16 avril et nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

LA MACHINE A DRAGUER ET LES JETÉES.—Mr. Eads adressa, le 1er courant, à Mr. Walsh, une lettre au sujet de la Passe du Sud, dont la profondeur actuelle est de vingt-deux pieds ; Mr. Higby, désirant activer les travaux et atteindre une plus grande profondeur afin de permettre à un grand nombre de navires de franchir la barre, engage Mr. Eads à tâcher de obtenir du Secrétaire de la guerre des Etats-Unis, que le bateau à draguer fût détaché de service qu'il fait en ce moment à la Passe Sud-Ouest où il n'y a que seize pieds d'eau et envoyé à la Passe du Sud. Mr. Eads n'a pas cru devoir acquiescer à la demande de Mr. Higby à cause des marchés qu'il a conclus et dont la fidèle exécution ne l'autorise pas à entreprendre une demande de ce genre. Mr. Higby a alors fait circuler un mémoire qui sera envoyé à Mr. Taft au nom de négociants à la Nlle-Orléans.

Des armateurs, des capitaines et des marchands intéressés au commerce des fournitures de navires craignent l'effet que pourrait avoir à Washington la tentative de Mr. Higby ; ils ont, de leur côté, signé une communication dans laquelle ils prient le Secrétaire de la guerre de ne pas détourner le bateau du travail qu'il fait à cette heure à la Passe du Sud-Ouest, car il leur a donné, durant la saison entière, un très beau et profond chenal. Le bateau, ajoute le mémoire, a commencé à draguer quand il n'y avait que douze pieds et demi à la Passe Sud-Ouest ; les travaux ont été exécutés de telle sorte que des navires tirant dix-huit et demi à dix-neuf pieds ont pu franchir la barre, sans détention ; si le bateau disparaissait de la Passe du Sud-Ouest, celle-ci ne tarderait pas être bouchée, les navires ne pourraient point passer, ils seraient forcés de rester dans le port et il s'en suivrait des pertes considérables.

Nous saurons bientôt la décision qu'a prise Mr. Taft.

## UNE LETTRE DE DIAZ A ANTOINE.

Le général mexicain Porfirio Diaz qui avait reçu ici l'hospitalité du lieutenant-gouverneur Antoine, vient de lui adresser la lettre suivante :

Matamoros, 11 avril 1876.

Ami estimé : Les obstacles que j'ai rencontrés à mon arrivée dans mon pays natal, ayant été heureusement surmontés et après quelques jours employés à me débarrasser des difficultés inhérentes à la création d'une position, je résolus d'attaquer la ville avec les forces que je pus réunir. J'ai heureusement réussi dans l'accomplissement de mes desseins et j'ai pris possession de la ville le 2 courant, avec peu de pertes de chaque côté, bien que j'aie capturé une grande quantité de matériel de guerre dont la ville était abondamment pourvue.

Dans quelques jours, j'entreprendrai ma marche vers l'intérieur du pays avec environ 3000 hommes qui, aux 1000 actuellement sous le commandement des généraux Trevino et Naranjo, de Nuevo Leon, offriront une force suffisante pour me permettre d'ouvrir une campagne régulière et d'avancer sur Monterey, Saltillo, San Luis et finalement sur la capitale.

C'est avec le plus grand plaisir que je vous offre mes services pendant que je suis ici et bientôt dans la capitale, car les nouvelles qui me parviennent de l'intérieur me portent à croire que le jour du triomphe de la révolution n'est pas éloigné.

J'ai l'honneur d'être votre ami très dévoué et votre humble serviteur.

PORFIRIO DIAZ.

Puisqu'Antoine est si bien avec Diaz, il devrait lui demander, quand ce dernier sera maître du Mexique, la concession d'un grand territoire pour y fonder une colonie avec tous les noirs de la Louisiane qui se sont mêlés activement de politique depuis huit ans. Antoine fonderait une République modèle dont il serait le président et il nous débarrasserait des Jim Lewis, des Burch, des Murrell, des Demas et autres lumières radicales pour lesquelles il n'y aura plus d'emploi ici, sous un gouvernement démocratique. Antoine deviendrait ainsi un grand homme et mériterait bien de la Louisiane.

CONCERT AU BÉNÉFICE DE MR VAN HUFFLEN.—Nous faisons un dernier appel aux sympathies du public en faveur d'un artiste de talent qui a occupé avec honneur un des premiers emplois sur notre scène lyrique et qui a, dans maintes occasions, offert son concours à des œuvres de charité et contribué aux plaisirs du public.

Le concert offert à M. Van Hufflen par ses élèves a lieu ce soir à la salle Grunewald ; nous en publions le programme dans une autre colonne. Comme nous l'avons dit, on y entendra une composition de notre jeune compatriote, M. D'Aquin, qui paraît appelé à un bel avenir comme compositeur et comme flutiste. La soirée promet donc d'être fort attrayante et nous espérons qu'elle attirera une nombreuse assemblée.

On trouvera dans une autre colonne une réponse de M. Van Hufflen à l'appel adressé en sa faveur par l'ex-président du bazar français à ses compatriotes.

THEATRE DES VARIÉTÉS.—Le drame de *Monte Cristo* est déjà connu et populaire ; nous nous bornerons donc à dire qu'il est monté aux Variétés avec un grand luxe de mise en scène et des décors magnifiques de Dressel. La pièce est convenablement jouée et elle occupera l'affiche jusqu'à nouvel ordre.

OBSERVATION DE LA FIÈVRE JAUNE A LA BAIE ST LOUIS.—Nous avons reçu un intéressant opuscule contenant les observations faites par un habile praticien, le docteur C. Délery, sur les cas de fièvre jaune qu'il a observés à la baie St-Louis pendant l'été de 1875.

VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS ET LES PRUSSIENS EN ALLEMAGNE.—La librairie Hebert & Cie vient de recevoir les deux ouvrages portant les titres qui précèdent et écrits par M. Victor Tissot. Nous avons déjà eu occasion de reproduire des journaux français plusieurs extraits de ces livres, et ces citations les recommandent suffisamment à l'intérêt des lecteurs français.

☞ Nous avons reçu le bref ou mémoire présenté par Mr. M. M. Cohen à la Cour de Circuit des Etats Unis pour la "Crescent Mutual Insurance company" et autres défendeurs, contre Henry Abraham et d'autres, en équité. Nous remercions Mr. Cohen de son attention.


Encore une semaine
Encore une semaine — Tirage 29 avril — Tirage 29 avril

Achetez vos billets et — Faites fortune
Achetez vos billets et — Faites fortune

Cinquante piastres feront l'affaire
Cinquante piastres feront l'affaire.


BILLET GAGNANT.— Mr Henry Bartzen, demeurant rue Tonti entre les rues Dumaine et Ste-Anne, certifie qu'ayant acheté pour 25 cents, au bureau de J. Wilder No 8, Ste-Anne entre les rues Chartres et Decatur, un quart du billet de combinaison Nos 18, 41, 63, qui a gagné le premier prix capital de six mille piastres au tirage de la Loterie de la Louisiane de lundi, 17 avril 1876, le montant du quart du dit billet lui a été payé comptant et sur présentation au bureau de la compagnie.

## LE PHARE ÉLECTRIQUE DE "L'AMÉRIQUE."

Une des curiosités de New York en ce moment est le phare électrique du steamer de la Compagnie Transatlantique *Amérique*, que l'on peut voir fonctionner tous les soirs de 8 à 10 heures. Ce phare excite ici un vif sentiment de curiosité parmi la population, et d'intérêt chez les hommes spéciaux qui s'occupent de remédier au danger de plus en plus fréquent des abordages en mer.

Notre confrère saisit cette occasion pour présenter à ses lecteurs un court historique du *Courrier* depuis sa fondation. Né le 1er mars 1828, le *Courrier* n'est que de six mois plus jeune que l'ABEILLE.

Nous félicitons notre confrère New-Yorkais de son succès et de l'esprit d'entreprise dont témoigne son numéro du 16 avril et nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

LA MACHINE A DRAGUER ET LES JETÉES.—Mr. Eads adressa, le 1er courant, à Mr. Walsh, une lettre au sujet de la Passe du Sud, dont la profondeur actuelle est de vingt-deux pieds ; Mr. Higby, désirant activer les travaux et atteindre une plus grande profondeur afin de permettre à un grand nombre de navires de franchir la barre, engage Mr. Eads à tâcher de obtenir du Secrétaire de la guerre des Etats-Unis, que le bateau à draguer fût détaché de service qu'il fait en ce moment à la Passe Sud-Ouest où il n'y a que seize pieds d'eau et envoyé à la Passe du Sud. Mr. Eads n'a pas cru devoir acquiescer à la demande de Mr. Higby à cause des marchés qu'il a conclus et dont la fidèle exécution ne l'autorise pas à entreprendre une demande de ce genre. Mr. Higby a alors fait circuler un mémoire qui sera envoyé à Mr. Taft au nom de négociants à la Nlle-Orléans.

Des armateurs, des capitaines et des marchands intéressés au commerce des fournitures de navires craignent l'effet que pourrait avoir à Washington la tentative de Mr. Higby ; ils ont, de leur côté, signé une communication dans laquelle ils prient le Secrétaire de la guerre de ne pas détourner le bateau du travail qu'il fait à cette heure à la Passe du Sud-Ouest, car il leur a donné, durant la saison entière, un très beau et profond chenal. Le bateau, ajoute le mémoire, a commencé à draguer quand il n'y avait que douze pieds et demi à la Passe Sud-Ouest ; les travaux ont été exécutés de telle sorte que des navires tirant dix-huit et demi à dix-neuf pieds ont pu franchir la barre, sans détention ; si le bateau disparaissait de la Passe du Sud-Ouest, celle-ci ne tarderait pas être bouchée, les navires ne pourraient point passer, ils seraient forcés de rester dans le port et il s'en suivrait des pertes considérables.

Nous saurons bientôt la décision qu'a prise Mr. Taft.

## LA SITUATION GÉNÉRALE DE L'EUROPE.

Sous ce titre le *Mémorial diplomatique*, du 1er avril, publie un article qui résume assez bien les embarras de la situation dans l'ancien continent. L'intérêt qui s'attache au maintien de la paix en Europe nous engage à reproduire cet article en entier.

L'état des rapports entre les grandes puissances laisse beaucoup à désirer et il est pour le moins assez singulier et douteux. Il y a entente partielle, une intimité même entre quelques cabinets, mais point d'union solide. On parle beaucoup de l'alliance des trois cours, de la paix et *statu quo* politique, tandis que de toutes parts on agit comme si une nouvelle guerre était imminente. L'Angleterre et la Russie s'observent de très près ; cependant, la guerre entre ces deux puissances rivales n'est pas probable et, en tout cas, elle n'est pas proche, bien que la paix entre elles à la longue ne soit pas non plus admissible. A tout prendre, leur choc n'est plus qu'une question de temps. M. Disraeli justifie, en plein parlement, le titre d'impératrice de l'Inde, que sa souveraine a pris, par la raison que le souverain de Russie est empereur et que la reine doit être impératrice dans l'Inde, pour lutter en prestige avec le czar dans l'esprit des peuples asiatiques. C'est un trait officiel qui indique le mobile des vues prises jusqu'à présent. Tout indique que la Russie poursuit, sans arrêt, des conquêtes dans l'Asie centrale, l'Angleterre fait, contre une attaque éventuelle du colosse russe, des préparatifs de défense sur la plus vaste échelle et avec une activité sans pareille. Il est clair que le choc en guerre éclatait entre les deux rivaux dans l'Afghanistan, elle finirait par une guerre en Europe ; car, plus que jamais, le monde contemporain est solidaire.

Un autre symptôme de ce genre, et plus significatif, est le projet de loi du gouvernement prussien, ayant pour but de transférer à l'empire l'exploitation des chemins de fer du pays. C'est un nouveau pas vers l'unification politique de l'Allemagne, mais c'est surtout une preuve que le cabinet allemand se prépare sérieusement à soutenir, dans les éventualités à venir, le rôle de puissance médiatrice auquel sa position géographique au centre de l'Europe, sa grande force militaire et sa propre politique l'invitent également. La Prusse a deux alliances de famille, l'une avec la cour de Russie et l'autre avec l'Angleterre. Laquelle des deux l'emportera dans l'avenir ? C'est là la question qui décidera du sort de la paix ou de la guerre, et de l'équilibre des puissances. Cette seule observation prouve que le nœud de toute la politique et de toute la diplomatie du jour réside à Berlin, et continuera à y résider tant que la France n'aura pas refait sa position militaire et politique, pour pouvoir au besoin jeter son épée dans la balance générale.

En attendant, l'Angleterre garde et gardera toujours une grande prise sur la soi-disant alliance des trois cours ; elle continuera à être le fil de trame dans cette alliance. Si on perd de vue ces données fondamentales de la situation générale, on ne jugera pas sainement le terrain de la politique européenne dans le moment présent. On comprend facilement pourquoi le cabinet allemand veut se mettre en état de diriger au besoin, dans le plus bref délai, des masses de troupes aux extrêmes frontières de la France, de la Russie et de l'Autriche. Ce cabinet tient pour le moment entre ses mains l'équilibre général, et il est tout naturel qu'il en profite à son avantage. Les grands souverains se visitent aujourd'hui fréquemment ; mais ces visites n'aident pas beaucoup à la pacification des esprits et n'augmentent guère la confiance dans le maintien de la paix. C'est que l'incertitude de toutes choses est dans l'air, et que les difficultés qui existent entre les puissances ne sont pas dans les personnes, mais dans la situation même.

L'Europe est au fond très malade, et beaucoup plus malade dans son état social que sous le rapport politique. Le mécontentement des peuples du continent est général, si l'on excepte la France. Le luxe militaire prime partout, au détriment du commerce et du crédit. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont financièrement et économiquement malades. En France, la République rencontre plus d'incrédules que d'enfants ; la haute finance surtout se montre peu confiante dans l'avenir qu'elle envoie tout son argent à la Banque et ne fait pas plus d'affaires qu'elle ne donne du crédit.

Cependant, rien ne justifie ces appréhensions exagérées. La France a aujourd'hui un gouvernement bien constitué, le programme de ce gouvernement est aussi éclairé que modéré, et son pouvoir de maîtriser la paix publique est incontestable ; enfin, les opinions les plus diverses se réconcilient sur le large terrain du nouvel ordre de choses, asile commun et sûr, ouvert à tout le monde. Aussi ne rien se réfugia par une réaction que l'on a cru d'interdit dont la haute finance frappe, en ce moment, le mouvement commercial du pays qui est en pleine prospérité. La société est, au fond, plus puissante que tous les banquiers de la terre ensemble ; ses besoins se font jour à travers tous les nuages que les princes de la Bourse pourraient répandre sur la République naissante. La confiance reviendra tôt ou tard d'elle-même, et le grand mouvement commercial et industriel reprendra son cours. Où la sécurité existe avec le respect volontaire du peuple pour la loi, et où le gouvernement et le Parlement veillent soigneusement au repos de l'Etat qui est en paix avec le dehors, les partis sont réduits à l'impuissance, et les capitalistes les auraient bouder longtemps sans nuire ailleurs propres intérêts.


| | | |
|---|---|---|
| $100,000 | | $100,000 |
| $100,000 | GROS LOT | $100,000 |
| $100,000 | | $100,000 |

Second tirage d'or
Opéra samedi 29

La meilleure chance qui ait été offerte
De s'assurer vite une fortune

| | | |
|---|---|---|
| $502,500 | | $502,500 |
| $502,500 | EN LOTS | $502,500 |
| $502,500 | | $502,500 |


—On lit dans l'*Union* :

"Nous avons annoncé, il y a quelques mois, qu'un des vieux cèdres du Liban remontant aux âges bibliques ayant été abattu par un ouragan, le bois d'un tronc, scié en douze planches avait été offert par la nation maronite au cardinal-archevêque de Paris, pour être employé dans la construction de l'église de Sacré-Cœur ; nous apprenons que ce bois précieux est arrivé à Paris ; il sera déposé à l'archevêché en attendant le religieux emploi auquel il est destiné. Depuis que le bois de cèdres du Liban servit jadis à la construction du temple de Salomon."

UN TUEUR DE LION.—Le journal *Numidie* donne la biographie du plus intrépide des chasseurs de fauves, Ahmed ben Amar. Ahmed ben Amar est originaire de Souk-Ahras qu'habitaient ses ancêtres avant la création de cette ville ; il est de sang nègre du côté paternel. Grand, maigre et nerveux, sa barbe rare commence à blanchir ; il est coutumier de blessures, et son œil clair et vif, est de ceux qui savent soutenir les regards du lion à deux pas de distance sans que les pulsations du cœur en ressentent la moindre perturbation.

Vêtu d'une gandoura avec capuchon à rayures marron comme les Mozabites, Ahmed vient de gagner une médaille d'or qu'il a reçue de la France pour ses services.

En 1868, le maréchal Pélissier lui donna cette médaille avec un diplôme d'honneur pour avoir tué 40 lions et 19 panthères, dont il avait reçu 23 blessures.

Ahmed en est aujourd'hui au chiffre énorme de 68 lions et 28 panthères. Il compte bien ne pas s'en tenir là.

Il faut entendre ce brave décrire, dans son langage imagé, les habitudes du lion, comment et la manière dont il en débarrasse le pays.

Ce n'est point par excès d'adresse, c'est excès de courage qu'il détruit le lion ; il étudie ses allures, et lorsque il est fixé par les traces et par les renseignements fournis dans la contrée, il se place sur le chemin même du lion, et masque dans un buisson, l'attend quelquefois plusieurs nuits successives, et c'est à bout portant qu'il tue le roi des animaux.

Il est arrivé plusieurs fois à Ahmed de tuer le lion de jour et face à face ; c'est ainsi qu'une fois, dans une clairière, il s'est trouvé en présence de deux lions sur lesquels il a fait coup double ; mais ce n'est pas de cette manière qu'il parvient le plus souvent à débarrasser les indigènes de leur incommode et rugueux voisin. Il l'attend et le tue au moment où l'odeur pénétrante du fauve vient frapper son odorat.

Quand le lion vient d'enlever une vache au douar voisin, quand il est repoué, il regagne lentement son repaire en poussant de rares rugissements. Sa respiration lourde s'entend de loin, ses pas sont lourds, il s'est gorgé de sang, et sa démarche est pesante ; Ahmed, le doigt sur la détente, prête l'oreille, la nuit est sombre, et sa vue ne porte pas au delà du sentier.

Le lion s'avance, le bruit de ses pas retentit, il va dépasser le chasseur, qui l'arrête par un appel de fanque ; le roi des animaux tend l'oreille pour savoir d'où vient ce bruit singulier, et reçoit la balle mortelle qu'Ahmed lui réservait depuis huit jours.

Nous ne raconterons pas ici les luttes dans lesquelles Ahmed ben Amar a perdu ses dents et une partie de ses cheveux ; il a lutté corps à corps avec quinze fauves, leur livrant un bras pendant que l'autre leur plongeait le couteau dans le cœur.

Toutes ses dents avec un vieux fusil que lui a laissé un officier est mourant pour remplacer une vieille arme dont l'une des batteries ne fonctionnait plus depuis longtemps.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**De bric et de broc.**

La chronique est maigre aujourd'hui et les reporters s'en reviennent tous bredouilles, désolés de n'avoir pu découvrir le moindre incendie et le plus petit assassinat.

Nous ne dirons pas précisément que nous en félicitons les lecteurs de l'*Abeille*, mais que nous en félicitons le public en général, car on a réellement lieu de se réjouir lorsque les faits de police,—comme on désigne en termes de journaliste les crimes de tous genres,—sont rares dans une ville aussi considérable que la Nlle-Orléans.

Sauf l'arrestation de quelques pochards trouvés endormis au coin d'une borne, nous ne pouvons signaler le moindre événement qui vaille la peine d'être rapporté.

Il y a eu relâche hier dans notre ville. C'est une accalmie qui durera peu cependant, car bientôt la campagne électorale doit commencer et désloras les reporters ne manqueront plus d'*items*, comme disent nos confrères d'outre-Canal.

**Réunion du Comité Central d'Etat du parti Démocratique.**

C'est ce soir que les membres du comité central d'Etat du parti démocratique et conservateur doivent se réunir au salon P. de l'Hôtel St. Charles, afin de prendre les mesures nécessaires pour inaugurer la campagne électorale.

Il est à supposer que le comité central fixera également l'époque à laquelle doit se réunir la convention qui doit procéder au choix des candidats pour l'Etat.

**Une convention pour les levées.**

Une convention dont l'objet est de s'occuper des réparations qui sont nécessaires aux levées de la Louisiane, devait se réunir hier matin, mais le nombre des délégués venant des paroisses rurales était si restreint, que la convention s'est ajournée à ce matin.

**Nouveaux jurés de la Cour de Circuit.**

Une longue liste de jurés pour la Cour de Circuit des Etats-Unis a été tirée. Nous voyons dans le nombre des noms très connus, et si on b'impose pas à ceux-ci le pénible serment curieux, il est probable que les inculpés dans les procès de whiskey seront bien jugés.

**Un crocodile photographié.**

L'énorme caïman qui est exposé rue du Canal et que le public est admis à voir, moyennant 25 cents par tête, a été conduit, hier matin, au bayou St. Jean dans une charrette de déménagement, et débarqué à côté d'une touffe de joncs pour que sa photographie pût être prise au naturel.

La dite photographie précédera l'amphibie au "Centennial."

**Hoyt House.**

Nous recevons une gracieuse invitation de Mr Charles Hoyt, propriétaire du "Lake House," au nouveau lac, qui nous prie de visiter son établissement ce matin, afin de juger de l'excellence de sa cuisine.

Nos remerciements sont dûs à Mr. Hoyt.

**Gamins turbulents.**

On nous rapporte qu'une bande de gamins stationne habituellement à l'angle des rues Dorbigny et Ste-Anne, et que ces intéressants garnements s'amusent à faire des niches aux passants.

La police devrait y mettre ordre.

**Pont en mauvais état.**

Le pont, qui se trouve à l'angle des rues Ste Anne et Dorbigny, est en mauvais état. Plusieurs planches manquent, et lorsqu'on se hasarde pendant la nuit sur le susdit pont, on risque de passer au travers et de prendre un bain de boue.

**Prochaines régates.**

Nous apprenons, non pas officiellement mais officieusement, qu'il y aura probablement des régates au bayou St-Jean le 4 mai prochain.

Le monde canotier a hâte de commencer ces joutes sur l'eau, qui sont à la fois intéressantes et glorieuses.

*TEMPÉRATURE.*—19 avril 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

| | Fahrenheit. | Centigrade. |
|---|---|---|
| 6 du matin | 57 | 14 |
| Midi | 76 | 24 |
| 3 P. M. | 78 | 26 |
| 6 P. M. | 74 | 23 |

DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE.—On écrit de Marseille au *Journal du Midi* :

Une récente découverte vient de mettre en émoi les archéologues de la ville.

Un chasseur, dans les environs de Gémenos, au vallon de Saint-Clair, poursuivait un lièvre qui, poussé par les chiens, se réfugia par une ouverture creusée dans la pierre au dedans d'une excavation dont un quartier de roche fermait l'entrée.

L'ouverture déblayée par les soins du chasseur et de quelques personnes qui l'accompagnaient, on aperçut des ossements humains répandus en assez grand nombre sur le sol d'une caverne naturelle.

" Les maires de Gémenos et de Roquefort furent prévenus et se rendirent sur les lieux ; la caverne fut soumise aux recherches les plus minutieuses, chacun croyant y trouver quelque trésor. Enfin, on s'vertit la faculté des sciences de Marseille qui envoya à Gémenos quelques-uns de ses membres.

" L'administration permit aux membres de la Faculté d'emporter ces ossements après qu'il fut constaté qu'ils remontaient à une date fort éloignée. Il y avait : 13 trois crânes, dix-huit maxillaires inférieurs, un assez grand nombre de fémurs, de clavicules, etc ; quelques armes en silex, un fragment de poterie, etc.

"Les crânes étaient plus volumineux que les crânes d'hommes ordinaires ; le diamètre horizontal y était plus développé que le diamètre vertical ; les autres os étaient grêles, à peine de la dimension commune. Les armes étaient des morceaux de silex, grossièrement taillés en pointe ; la poterie était cuite superficiellement, selon toute vraisemblance seulement chauffée au soleil. D'après ces données, les hommes à qui appartiennent ces ossements devaient avoir la tête volumineuse, la taille petite, les membres grêles ; les caractères sembleraient indiquer que ces hommes étaient de la race mongole qui, disent les savants, a peuplé le midi de la France dans les temps primitifs."

LA PÊCHE DES PERLES.—Ceylan, jadis était renommée pour ses pierres précieuses ; mais il y a déjà longtemps qu'on n'y trouve plus ni diamants, ni rubis, ni grenats, ni topazes, ou, si l'on en trouve, c'est si peu, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. La pêche aux perles est également fort au-dessous de son ancienne importance ; autrefois, elle produisait par an près de 4 millions de francs ; aujourd'hui elle ne rapporte même pas le dixième ; deux à trois cents bateaux prennent encore part à cette industrie, chacun ayant en moyenne à bord vingt trois hommes, dont dix plongeurs.

Le personnage le plus considérable de chacune de ces embarcations n'est ni le capitaine du bateau ni le chef des plongeurs, c'est "le conjurateur des requins." Sans la présence de ce puissant mortel, aucun plongeur n'oserait se jeter dans le flot. Le gouvernement de Ceylan le sait, et c'est le lieu de dire en passant que le gouvernement a pris préparation on de ces agréables ingrédients sont si harmonieusement combinés et agissent avec une si parfaite union. La confiance que les médecins ont dans l'efficacité restaurative de cette médecine, et dans sa puissance à modifier l'influence des éléments délétères, ainsi attestées par nombre de témoignages éminents et leurs expressions de confiance sont pleinement ratifiés par le peuple et la presse.

Décédé hier soir, à 10 heures, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, PIERRE BATTALLE, natif de Cheniesses, Haute Garonne, (France), ses amis et connaissances et ceux de sa veuve sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, à l'encoignure de la rue Lafayette, et du chemin de Gentilly, à la station des chars.

Décédé hier à une heure et quart de l'après-midi, ERNEST CHAILLOT, âgé de trente-sept ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue des Ursulines, No 200, entre les rues Marais et Tréme.

De la part de la famille.

Décédée le 19 avril à 1 1/2 heure P. M., LAURE agée de trois ans et un mois, fille de C. A. CARRIÈRE et ERNESTINE GUERINGER. L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 5 heures. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister, rue Kerlerec, No 127, entre Marais et Villere.


NATTES,
A. Brousseau & Son,
17 ..... Rue de CHARTRES ..... 17
Viennent de recevoir
200 pièces nattes de fantaisie,
à nouveaux dessins et de qualité extra.
500 pièces nattes blanches et à carreaux,
qu'ils offrent à des prix modérés,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
16 avril—Marjeudsam

Au Public.
Nlle-Orléans, 19 avril 1876.
LE soussigné certifie qu'il était porteur de 1/4 du billet combinaison Nos 18, 41, 63,—classe 91 de la loterie de l'Etat de la Louisiane, — billet qui a gagné le premier gros lot de six mille piastres, lundi, 17 avril 1876. Le dit quart avait coûté 25 cents au bureau de J. Wilder, No 8 de la rue Ste-Anne, entre les rues Chartres et Decatur. Le montant en a été promptement payé sur présentation aux bureaux de la Compagnie.
HENRI BARTZEN,
Demeurant dans la rue Tonti, entre les rues Dumaine et Ste-Anne. 20avril—1IPP

Demande de Modiste.
UNE bonne MODISTE trouvera de l'emploi immédiatement chez Mme GOLLARD,
20 avril—2 f 66 rue Royale.

"Office Lamm's Fireless Engine Co."—16 Carondelet.—Les actionnaires de cette compagnie sont notifiés que l'élection annuelle de neuf directeurs aura lieu le LUNDI, 1er mai 1876 au bureau de la compagnie, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
Les livres de transfert seront fermés du 25 avril au 4 mai 1876 inclusivement.
H. PLASSAN,
15avril—15,20,22,30 Secrétaire.

Commercial Insurance Company.—Nlle-Orléans, 5 avril 1876.—Conformément à la Charte de cette compagnie, une élection de vingt-cinq directeurs aura lieu à dater du deuxième lundi de mai 1876, aura lieu, aux bureaux de la compagnie, No 126 de la rue de la Commune, le LUNDI 1er mai prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
WALTER HUNTINGTON,
12 avril—1 m 1er mai. Secrétaire.

FLEURS ! BOUQUETS !
Mme Vve THIERRY,
Coin Bayou et Derbigny,
ANNONCE sa nombreuse clientèle et au public qu'elle continue à exécuter comme par le passé toutes les commandes de bouquets et de fleurs que voudra bien lui adresser ces prix seront très modérés. 16avril—1f

VOENTS DE L'ABEILLE
M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. Pd. MACKEY, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-poste à Markaville paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.
M. EMONET, à Leonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemine, paroisse Iberville.
C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
P. DAMARE, St-Martinville.
VALREY THIRODEAUX, Pont-Rire
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
A. NEVEU, Vermillonville.
LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).
E. RICHARD, Houma (Terrebonne).
SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeannerette, par siaso Maria.
EDGAR DELERY, Baie St-Louis, (Miss.

MONTRES WALTHAM AMERICAINES.
AGENCE
A. M. HILL,
Au No 86 de la rue St-Charles, coin Commercial Place,
NOUVELLE-ORLEANS.
LISTE DES PRIX.

Les montres suivantes sont toutes à levier, montées sur pierres fines et de la même grosseur que celles de $18 ; elles sont garanties pour deux ans.
Montres en argent massif, la même que celle que représente le clichè ..... $15
En argent massif, à remontoir ..... 25
A remontoir, boîtier en argent, 3 onces ..... 30
La même, mais à simple boîtier, vue représentée ..... 30
Montre en or massif, 14 carats, boîtier de 2 onces ..... 65
Montres en or massif, 18 carats, boîtier de 2 onces ..... 75
Montre en or massif, 14 carats, à remontoir, boîtier de 2 onces et demie ..... 80
Montre en or massif, 18 carats, à remontoir, boîtier de 2 onces et demie ..... 100
Les montres suivantes sont de deux numéros plus petites que celle de $15 et de meilleure qualité :
En argent, doublé en simple boîtier ..... $25
A boîtier en or massif de 14 carats ..... 60
A boîtier en or massif de 18 carats ..... 70
Montre de dames, boîtier en or massif ..... 45
Montre de dames, à remontoir, ciselée avec art et émaillée de ..... 75 à 125
Une grande variété de chaînes en or, pour messieurs, à des prix vari